

L'HOMME QUI TUA NOËL

Claude était assis dans son fauteuil à bascule au coin du feu et lisait un canard de piètre qualité. Dehors, il neigeait par pelletés, il faisait froid et malgré la chaleur diffuse du feu, il avait mal à ses vieilles articulations.

« On vous révèle la vérité sur le Père Noël », titrait Paris Match.

— Il ferait beau voir, grommela Claude dans sa barbe.

Le vieil homme lut dans les colonnes du « dossier de Noël », que les couleurs blanches et rouges provenaient de la marque Coca-Cola[®]. Derrière ce dossier « Grands reportages » de qualité, suivait la liste des dix idées cadeaux pour un Noël classieux selon telle ou telle starlette en vogue.

Claude balança la feuille de chou au feu. Le film plastique de la couverture bulla et dégagea une fumée noire et âcre qui vint lui engluer le nez et lui provoquer une quinte de toux.

— Putain, *kof, kof*, de, *kof, kof, kof*, merde !

Les larmes aux yeux et la gorge en feu, Claude se servit un grand verre d'eau, et constatant l'heure avancée, enchaîna avec un grand verre de Cirrhose. Puis il sortit de chez lui pour aller bosser, dehors, il faisait encore nuit.

— Marre de cette nuit interminable moi. Marre de ces bouffonneries. Marre de ce plan de retraite pourri. Marre. Marre. Marre, rumina Claude en enfilant son par-dessus.

Sa capuche élimée sur la tête, il affrontait la neige qui continuait de se déchaîner dehors. Par chance, son bureau n'était pas très loin. Il dut, cependant, déblayer la porte d'entrée bloquée par la neige. Ses doigts étaient gourds, il avait la goutte pendante à son nez rougi et ses yeux s'asséchaient un peu plus à chaque nouvelle bourrasque gelée.

— Vin dious, que j'en ai marre !

La porte s'ouvrit enfin, le laissant pénétrer dans l'entrepôt. Il dépassa les longs rayonnages chargés des prochaines exportations et s'installa dans son bureau : une sorte

d'aquarium garni de stores, d'une chaise inconfortable et d'un bureau miteux encombré de papiers.

Sans s'asseoir, il se resservit un grand verre de gnôle. Le liquide verdâtre, si emblématique de la fée en bouteille, dégageait une forte odeur de plantes. Claude but la dose cul-sec avant de s'en resservir un nouveau qu'il s'envoya derrière la cravate de la même façon.

Il rota bruyamment puis gueula : « Ricola[®] ».

Claude se resservit un troisième verre qu'il ne but pas immédiatement. Il prit le temps d'enlever son manteau et s'effondra sur sa chaise. Le vieillard considéra en soufflant la pile de courriers arrivés à la dernière minute. Il y en avait bien un bon millier.

— Peuvent pas être plus dans l'anticipation ces chiards ?

Claude arracha la première, gratuitement, comme pour se délester d'une petite partie de son ras-le-bol avant de reprendre sa tâche. L'enveloppe arrachée chut au sol. Il ouvrit la deuxième avec empressement.

« Cher Père Noël,

J'ai été très sage cette année... »

— Certainement pas.

Il froissa en boule la lettre qu'il bazarde au loin, loupant la poubelle d'un bon mètre.

La troisième enveloppe contenait ces courriers pré-écrits que l'on trouve dans les catalogues de jouet des grandes chaînes de distribution.

— Toi, va bien te faire...

La boule tomba plus proche de la poubelle cette fois.

— Aller Claude, on y est presque.

La quatrième enveloppe ne contenait pas de lettre, juste une liste incroyable de choses futiles, de bibelots et autres conneries.

— Des jouets créés par des commerciaux, fabriqués par des enfants pour des enfants, ça dégage !

Il continua d'écumer sa pile de courrier, plein d'amertume et de ressenti pour cette société qui ne se souvenait plus de Noël que comme une immonde farce capitalistique, farce dont ils étaient devenus les héros.

Parfois, il s'envoya un godet d'absinthe de plus lorsqu'il envoyait les listes de souhaits directement dans la poubelle.

Puis, au milieu de la pile, il tomba sur le courrier d'une mioche qui ne demandait pas de cadeaux. Elle ne parlait pas, non plus, de son comportement pseudo exemplaire. Claude relut plusieurs fois la même phrase.

« Peux-tu ramener maman, juste pour un soir ? S'il te plait, pour un dernier câlin. »

Elle expliquait plus loin que sa mère était morte d'un cancer, plus tôt dans l'année.

Peux-tu ramener maman, juste pour un soir ?

Claude finit par froisser le papier et la balancer avec les autres.

— Petite conne, tu n'as rien compris ? Tu crois que je fais ça moi ? Rien à foutre de tes geignardises !

Santa Claude but de longues gorgées à la bouteille avant d'éclater en sanglots.

— Je ne sers à rien. Je ne peux rien faire. Je suis désolé. Désolé.

La lettre avait bouleversé Claude qui s'endormit, bercé par la fée, noyé par ses sanglots, la face écrasée sur son bureau.

*

Le réveil sonna chez Kimili. Cette année, c'est lui qui accompagnait Santa Claude faire sa tournée de Noël à travers l'occident. C'était un boulot sympathique qui lui permettait

de payer ses études pour devenir elfe des bois. Seulement, la compagnie du gros Claude se faisait de plus en plus pénible d'année en année.

Le pauvre bougre déprimait. Il devenait vieux, aigri et déçu par ce qu'était devenu la fête dont il était le fer de lance. Au fond, Kimili le comprenait. L'Homme se montrait sans cesse sous un jour plus sombre, plus égocentrique, plus individualiste. Peut-être ne méritait-il plus Noël, mais ce n'était pas à lui d'en décider.

L'elfe sauta hors du lit, enfila avec empressement son costume vert, si kitch à présent, et sortit de sa tanière pour rallier le hangar où ils chargeraient, Claude et lui, la cargaison de cette année.

L'entrepôt était encore particulièrement silencieux.

Le gros Claude va encore arriver en retard, songea-t-il, dépité.

Au moins avait-il le temps de se faire un café. Kimili se dirigea vers le bureau et se figea sur le pas de la porte.

Santa Claude était bien là, du moins, de ce qu'il en restait. L'elfe considéra la scène. La bouteille d'absinthe éclatée, le tesson ensanglanté et les veines des deux avant-bras sectionnées : Claude avait calanché. Il s'était donné la mort.

Cela devait commencer à dater au vu de la pâleur de son visage si rouge d'habitude.

Kimili était confus. Il n'aimait pas particulièrement ce que le célèbre Père Noël était devenu, mais il avait tant représenté auparavant, pour les elfes comme pour les humains et sa mort était une horreur sans nom.

Surtout cette mort-là.

L'elfe s'en alla chercher une couverture qu'il enroula autour du corps rigide de son ancien employeur et quitta l'entrepôt, sous le choc.

Cette nuit-là, aucun foyer ne reçut la visite du Père Noël. Aucun cadeau ne fut placé sous les sapins richement décorés.

Dans chaque demeure, les parents s'interrogeaient entre eux : qu'est devenu le Père Noël ? Personne ne le savait mais au fond d'eux, tous étaient conscients qu'il ne reviendrait pas.

De ce jour est née la scission malheureuse et bien connue : d'un côté, les pragmatiques annoncèrent à leurs enfants que tout cela n'avait été qu'un mythe réservé aux petits de notre monde, et de l'autre, ceux qui, pour ne pas laisser mourir la légende, endossaient chaque année le costume rouge et blanc.

Comme pour toutes les légendes et pour tous les mythes, la survie des créatures fantasmagoriques ne tiennent qu'à votre propension à comprendre que tout ce qui existe, ne se voit pas nécessairement.